

Propos de cuisine, propos de table dans *Le Festin de Babette*

Priscilla P.FERGUSON
Columbia University, New York.

Le discours habituellement qualifié de « gastronomique » est en fait un discours double. Les propos de cuisine et les propos de table se recourent et s'interpénètrent sans pour autant coïncider. Dans la mesure où ils travaillent à partir du matériel, les premiers soulignent la « terroirialité » des mets et l'expérience singulière du mangeur. En France, ils supposent en outre la supériorité de la cuisine française. Monologues par sa forme, ce discours devient volontiers une leçon, voire un prêche. Les propos de table sont tout autres puisqu'ils visent le repas plutôt que la nourriture, les mots plus que les mets, la table des convives au lieu de l'assiette du commensal. Ce discours qui vise la collectivité plutôt que le particulier, la compagnie et non le compagnon, et qui suppose le dialogue, Brillat-Savarin l'illustre au plus haut degré.

Toutefois, s'il est utile de distinguer ces deux modèles de propos, il n'en est pas moins important de reconnaître que bien des œuvres cumulent ces deux types de discours. Ainsi le film proprement gastronomique de Gabriel Axel, *Le Festin de Babette* (1987). Ce film, qui se différencie nettement de la nouvelle d'Isak Dinesen (Karen Blixen), d'abord parue à New York, offre une synthèse des deux particulièrement réussie. C'est précisément la synthèse qui fait de ce texte cinématographique une défense et illustration de la cuisine française dans un monde moderne marqué par le fast-food et la mondialisation. La gastronomie française, que ce film met en valeur, recrée le pays dans l'exil : avec ses mets, la cuisinière-artiste reconstitue au Danemark le terroir national. Ainsi la France se réfugie-t-elle dans un repas, le pays tout entier s'y concentre tout comme le pot au feu prôné par Carême comme repas national se retrouve dans l'essence de son bouillon. À la place du corps et du sang du Christ, les mets et les vins soigneusement choisis de ce « vrai repas français » représentent le corps et le sang de la France dans une communion qui (re)fait la communauté.